

Brésil/Présidentielle hier

L'extrême droite très proche du pouvoir

AFP
Rio de Janeiro/Brésil

Les bureaux, dotés d'urnes électroniques, fermant à 23H00 (heure du Gabon), les résultats devaient tomber environ une heure après.

LES Brésiliens élaient hier leur président, mais semblaient faire leur choix plus par rejet que par conviction entre le sulfureux candidat d'extrême droite Jair Bolsonaro, grand favori, et son adversaire de gauche Fernando Haddad.

Après le scrutin du 7 octobre qui a vu Bolsonaro frôler une élection dès le premier tour (46% des suffrages), 147 millions d'électeurs ont repris le chemin des urnes dans le plus grand pays d'Amérique latine.

Les bureaux, dotés d'urnes électroniques, devaient fermer à 19H00 (23H00 au Gabon) et les résultats tomber environ une heure après.

Jair Bolsonaro a voté à Rio en passant par une porte latérale du bureau pour éviter la foule. Accompagné de sa troisième épouse Michelle, il n'a fait aucune déclaration, "pour

des raisons de sécurité", se contentant de faire le V de la victoire devant des partisans euphoriques.

Comme au premier tour, le vote a été moins confortable pour Fernando Haddad à Sao Paulo, ville dont il fut maire (2012-2016). Il a été accueilli par des militants brandissant des roses et entonnant des chansons traditionnelles de la gauche, mais aussi par un concert de casse-roles d'opposants.

Une ambiance tendue qui a provoqué quelques brefs accrochages entre militants, forçant la police à s'interposer.

"La démocratie est en danger. Les libertés individuelles sont en danger", a déclaré M. Haddad à la sortie du bureau de vote. Mais "le Brésil s'est réveillé ces derniers jours. J'attends les résultats avec beaucoup d'espoir", a-t-il lancé.

"J'AI TRES PEUR". Les deux derniers sondages samedi soir ont crédité Jair Bolsonaro, du Parti social libéral (PSL), de 54 et 55 % des intentions de vote et Fernando Haddad, du Parti des travailleurs (PT) de l'ex-président Lula, de 46 et 45%.

L'écart entre les deux prétendants à la fonction suprême pour un mandat de quatre ans, est passé de 18



Photo : AFP

Le candidat de l'extrême droite Jair Bolsonaro semblait bien parti hier pour devenir président du Brésil.

points à la mi-octobre à 8 à 10 points à la veille du scrutin.

"Je continue de penser que Bolsonaro est favori", estime Gaspard Estrada, spécialiste de l'Amérique latine à Sciences Po, mais "dans l'histoire électorale du Brésil il n'est pas du tout exclu qu'il y ait des mouvements forts dans les dernières 24 heures".

Après une dure campagne de l'entre-deux tours, alimentée par des discours de haine et émaillée de violences, le vote se déroulait "en toute normalité" hier, a déclaré Laura Chinchilla, présidente de la mission de l'Organisation des Etats américains (OEA), chargée d'observer le scrutin.

Le président sortant Mi-

chel Temer a de son côté indiqué que la transition débiterait "dès demain" (ce lundi).

"BALAYER LES CORROMPUS". Dans un pays miné par une violence record, le marasme économique, une corruption endémique et une crise de confiance aiguë dans la classe politique, Jair Bolsonaro a réussi à s'imposer comme l'homme à poigne dont le Brésil a besoin. Catholique défenseur de la famille traditionnelle, il a reçu le soutien crucial des puissantes églises évangéliques et a indigné, par ses déclarations outrancières, une bonne partie des Noirs, des femmes et des membres de la communauté LGBT.

A Brasilia, Luisa Rodrigues

Santana, étudiante, a voté Haddad car "si Bolsonaro est élu, cela va libérer toute cette haine accumulée chez tout le monde". "En tant que femme noire, de la communauté LGBT, j'ai peur", dit-elle.

Mais pour Marcio Coimbra, de l'Université presbytérienne Mackenzie, le Brésil a des garde-fous solides avec "un parquet fort, une Cour suprême forte et un Congrès qui fonctionne". Bolsonaro, qui est en passe de priver le PT d'une cinquième victoire d'affilée à une présidentielle, a capitalisé sur l'exaspération des Brésiliens en jouant sur le registre du "tous pourris" et un virulent sentiment anti-pédiste.

"Bolsonaro va balayer les corrompus, il va chasser ces escrocs, ces communistes", lance Alvaro Cardoso, 55 ans, dans un bureau à Rio. Fernando Haddad, 55 ans, qui a promis de "lutter contre le fascisme jusqu'au bout", veut "rendre le Brésil heureux de nouveau" comme sous les mandats de Lula dans les années de croissance (2003-2010). Mais il n'a pas fait l'auto-critique du PT, jugé responsable par beaucoup des plaies actuelles du pays, notamment la corruption.

L'Afrique en bref

• Afrique du Sud/Corruption. Un ministre exige des poursuites

Le ministre sud-africain des Entreprises publiques, Pravin Gordhan, a exigé dimanche que les personnes responsables de la "corruption endémique" dans les sociétés d'Etat pendant la présidence de Jacob Zuma (2009-2018) soient poursuivies.

• Mali/Conflit. La Minusma cible de deux attaques

La mission de l'Onu au Mali a été la cible de deux attaques samedi, dont la première, de "grande envergure", a fait deux morts et cinq blessés dans le nord au sein du contingent burkinabè, tandis que la seconde, quelques heures plus tard dans le centre, a fait trois blessés parmi les soldats de la paix togolais.

• Mauritanie/Municipales. Le parti islamiste conserve son fief à Nouakchott

Le parti islamiste Tawasoul, principal parti d'opposition en Mauritanie, a remporté samedi l'élection pour la mairie d'Arafatt, son fief principal dans la capitale Nouakchott, a annoncé hier la Commission électorale indépendante nationale (Céni).

• Nigeria/Jihadistes. Attaque contre une base militaire dans le nord-est

Les jihadistes de Boko Haram ont lancé une importante attaque contre une base militaire dans le nord-est du pays, tuant un soldat, ont annoncé hier des responsables de la défense.

A travers le monde

• Allemagne/Elections. Le gouvernement Merkel fragilisé

Le parti de centre droit d'Angela Merkel et son partenaire social-démocrate de coalition à Berlin ont subi de sévères pertes lors d'élections régionales clés hier en Allemagne, rendant un peu plus incertaine la survie du gouvernement de la chancelière.

• Syrie/Conflit. L'EI résiste dans son dernier réduit de l'Est



Photo : AFP

Le groupe jihadiste Etat islamique (EI) a repoussé les Forces démocratiques syriennes (FDS), que soutiennent les Etats-Unis, de son dernier réduit dans l'est de la Syrie, a indiqué hier l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

Etats-Unis/Fusillade

Onze morts dans une synagogue de Pittsburgh

AFP
Pittsburgh/Etats-Unis

Il s'agit de la pire attaque antisémite de l'histoire récente du pays.

UN Américain de 46 ans a été inculpé samedi de crimes fédéraux après avoir abattu onze personnes et en avoir blessé six dans une synagogue de Pittsburgh, commettant la plus grave attaque antisémite de l'histoire récente des Etats-Unis.

Le tireur, identifié par les autorités comme étant Robert Bowers, a fait irruption peu avant 10h00 heure locale (15h00 au Gabon) dans la synagogue Tree of Life (Arbre de Vie) de Pittsburgh, une grande ville de Pennsylvanie, Etat du nord-est des Etats-Unis.

Il a crié "Tous les juifs doivent mourir", selon des médias, et a commencé à tirer sur les fidèles réunis en ce jour du chabbat, le repos hebdomadaire juif, pour une cérémonie marquant la naissance d'un enfant.

Interpellé après un échange de tirs avec la po-

lice, Bowers a été transféré à l'hôpital.

Il sera poursuivi, entre autres, pour crime antisémite et sera passible de la peine de mort, a déclaré le ministre américain de la Justice, Jeff Sessions.

La justice fédérale a peu après inculpé le tireur de 29 chefs d'accusation, dont 11 chefs d'utilisation d'une arme à feu pour commettre un meurtre et 11 chefs d'obstruction de l'exercice d'une religion ayant entraîné la mort.

"MEURTRE DE MASSE". Le président Donald Trump a dénoncé "une action maléfique de meurtre de masse", et sa fille Ivanka, qui est convertie au judaïsme, a déclaré : "l'Amérique est plus forte que les actes d'un antisémite pervers et sectaire".

"Il ne doit y avoir aucune tolérance pour l'antisémitisme ou pour n'importe quelle forme de haine religieuse", a dit M. Trump.

"Nous devons nous tenir aux côtés de nos frères et sœurs juifs pour vaincre l'antisémitisme et les forces de la haine", a encore déclaré le président lors d'un rassemblement électoral dans l'Illinois en vue des élections de mi-mandat du 6 novembre.



Photo : AFP

La synagogue Tree of Life (Arbre de la vie), théâtre de la pire attaque antisémite de l'histoire récente des Etats-Unis.

M. Trump a annoncé qu'il se rendrait bientôt à Pittsburgh. Et il a ordonné la mise en berne des drapeaux américains jusqu'au 31 octobre en signe de "respect solennel" pour les victimes.

"Le service était en cours quand on a entendu un grand bruit", a raconté un membre de la congrégation, Stephen Weiss, 60 ans, au journal Tribune Review. "J'ai reconnu des tirs d'arme à feu".

Outre les 11 morts, six personnes ont été blessées, dont quatre parmi les forces de l'ordre. Aucun enfant n'a été tué. L'Anti-Defamation League (ADL), grande organisa-

tion américaine de lutte contre l'antisémitisme, a déclaré qu'il s'agissait "probablement" de "l'attaque contre la communauté juive la plus meurtrière de l'histoire des Etats-Unis".

• POSTS ANTISEMITES. Le FBI a indiqué que Bowers n'était pas connu jusqu'alors des services de police. Mais il est apparemment l'auteur d'une série de posts antisémites en ligne, notamment sur le site Gab.com, lancé en 2016 et prisé de la mouvance d'extrême droite américaine "alt-right". Le réseau social a annoncé être contraint d'interrompre son activité, son four-